

SUBTERRANEA

Bulletin
de la
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
D'ÉTUDE
des
SOUTERRAINS

1976 - N° 17

| | |
|---|----|
| . P. SAUMANDE - Editorial..... | 1 |
| . R. MAUNY et D. KLEINMANN - Contribution à l'étude des glacières souterraines d'Europe occidentale et centrale..... | 3 |
| . B. LHUILLERY, J. M. LORENZI, G. PICHON, J. L. GASCOIN et M. JESSET - Fosse monocellulaire accouplée à une fosse (à offrandes ?) à Assas, commune d'Artenay, Loiret..... | 12 |
| . B. LHUILLERY, J. M. LORENZI et Cl. ROLLAND - Souterrain-cave avec puits à Orléans..... | 15 |
| . S. AVRILLEAU - Contribution à l'inventaire des souterrains de la France..... | 17 |
| . Informations..... | |

COTISATION - ABONNEMENT 1976

| | | | |
|------------------|------------------|---|-------|
| MEMBRE..... | cotisation 10F. |) | |
| | abonnement 20 F. |) | 30 F. |
| NON-MEMBRE | abonnement | | 35 F. |

Les membres qui le peuvent ont la possibilité de majorer leur cotisation dont le taux reste modeste.

-:-:-:-:-

PUBLICATIONS EN VENTE

- Actes du Symposium de Cordes (1967) : 15 F. (port compris)
- Subterranea mémoire n° 1, 1975 : Souterrains d'Europe occidentale et "déviation" religieuses médiévales. Actes des réunions annuelles de la SFES, 117 p. - 35 F. (port compris)
- Bulletin de la Section Française du CIRAC (ronéot.) - 4 numéros/an.
1969 et 1970..... 20F. /l'année le n° 6F.
1971..... 30 F. (n° 9-10 et 11 : 6F.)
(n° 12 : 15 F.)
- Subterranea 1972 à 1975..... 4 numéros/ans... 35 F. /l'année - le n° 10 F.

Pour tous achats de Publication et règlements, s'adresser à Madame BOIRE, Trésorière (17-21, rue de Javel 75015 PARIS)
Paiement au CCP - Société Française d'Etude des Souterrains : PARIS U 19 683 28 (effectuer les versements uniquement à cet intitulé complet).

-:-:-:-:-

Assurance pour la pratique de l'Archéologie souterraine : 10F. /an.

EDITORIALA LA S. F. E. S. IL N'Y A PAS D'EXCLUSIVISME

J'ai eu l'occasion de converser récemment avec un ami spéléologue. Ce collègue en exploration souterraine s'intéresse, comme beaucoup de spéléologues, à toutes les cavités souterraines, grottes et gouffres bien entendu, mais aussi aux souterrains de toutes sortes. Il a étudié avec beaucoup de compétence des aqueducs, et des "souterrains aménagés" dans son département et les comptes rendus de ses travaux ont été publiés dans les revues des Sociétés Scientifiques locales. J'avais souhaité qu'il devienne membre de la SFES pour nous faire bénéficier de ses découvertes. Comme j'insistais, il m'a répondu qu'il y avait pensé... qu'à la SFES les spéléologues n'étaient pas appréciés... Ces propos directs venant recouper certaines rumeurs, j'ai pensé qu'il était nécessaire de préciser quelques points.

A la SFES il n'y a pas d'exclusivisme : tous ceux qui s'intéressent aux problèmes des cavités artificielles sont très cordialement accueillis, qu'ils soient provinciaux ou parisiens, universitaires ou non, spéléologues ou préhistoriens, jeunes ou... moins jeunes. En ce qui concerne les spéléologues puisque c'est leur cas qui a motivé cet éditorial, je peux dire que depuis les débuts de notre Société, lors des débuts du CIRA, ils étaient déjà au nombre des adhérents, et cela avec compétence. A. CAVAILLE, actuellement Conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de la ville de Montauban, ancien Président de la Fédération Française de Spéléologie, a commencé à étudier les souterrains en 1952, J. LAUTIER, Président et Fondateur du Spéléo-club albigeois assume aussi les responsabilités de correspondant pour le département du Tarn des directeurs des circonscriptions archéologiques (préhistoire et antiquités classiques) depuis 1960, ainsi que celle d'Administrateur du Musée d'Albi en particulier de la section archéologique. Il étudie les souterrains depuis 1947!!!! G. DELLUC est membre depuis... de nombreuses années du Spéléo-Club de Périgueux, ainsi que notre collègue S. AVRILLEAU, actuel Secrétaire-adjoint de la SFES. P. FIBOULE qui a rédigé un mémoire de maîtrise sur "les souterrains aménagés du Châtelleraudais" et qui a assuré les fonctions de Secrétaire de notre Société avant son départ pour le Canada, est aussi Président du Spéléo-Club de Châtelleraut. D. GREBENARD qui a participé à la rédaction d'un récent article paru dans le numéro 14 de SUBTERRANEA est aussi un spéléologue.

Ce sont aussi des spéléologues qui ont contribué à l'étude du souterrain du QUELLAY à LIGRE. La liste serait longue et fastidieuse des travaux effectués par les spéléologues. S'ils étaient importuns au sein de notre Société, je me trouverais un peu gêné d'avoir accepté la Présidence de la SFES moi qui suis un vétéran de l'exploration souterraine, ancien vice-président de la FFS et membre de la Commission Scientifique de cette même Fédération.

Ces bruits ridicules qui ont circulé sont sans fondement : les spéléologues sont toujours les bienvenus parmi nous, surtout lorsqu'ils font du bon travail.

Je ne veux pas terminer cet article sans évoquer aussi une autre "déviation" exclusive : celle des méthodes. J'ai pu lire que les études sur le terrain devaient être conduites selon certaines techniques très particulières, les autres étant bannies. Je ne pense pas que dans ce domaine, il puisse y avoir une doctrine rigide. Selon les circonstances, le type de cavité, l'urgence des opérations, on doit mettre en oeuvre une méthode adaptée. Seules sont à rejeter les désobstructions désordonnées, les chantiers qui ressemblent davantage à une entreprise de travaux publics, qu'à une étude archéologique.

Enfin, dans le traitement des informations recueillies, là aussi nous ne devons pas faire preuve d'esprit étroit. On peut considérer que le renouveau de l'étude des souterrains aménagés est très récent, que la recherche dans ce domaine a progressé rapidement en peu de temps. Il faut maintenant penser à l'exploitation des données. Certains de nos amis possèdent des fichiers bien remplis. Des monographies ont été publiées. Il est nécessaire de confronter les résultats obtenus, d'essayer d'établir des profils, de rechercher des caractères dominants ou des corrélations. Pour ces travaux toutes les méthodes sont possibles. Certains utilisent les fiches perforées ; d'autres font appel à des calculatrices de toute capacité. Quelques-uns ont préconisé l'utilisation de l'ordinateur. Là aussi, dans ce domaine la SFES s'interdit d'imposer une doctrine. Chacun, en fonction de ses données, du volume des informations, des possibilités techniques ou financières, ou tout simplement selon ses hypothèses de travail, choisira son mode de traitement. La SFES souhaite simplement des résultats intéressants.

Ces quelques lignes seront peut-être jugées inutiles. J'aimerais qu'elles soient effectivement sans raison et que nous puissions progresser sans histoires dans notre connaissance plus parfaite des problèmes des souterrains aménagés.

P. SAUMANDE

MAUNY Raymond et KLEINMANN Dorothée- CONTRIBUTION A L'ETUDE
DES GLACIERES SOUTERRAINES D'EUROPE OCCIDENTALE ET
CENTRALE.

L'on a bien oublié, à notre époque de production industrielle de glace artificielle, qu'avant le XX^e siècle, nos ancêtres avaient résolu le problème de stockage de la glace en hiver pour pouvoir s'en servir en été pour boire frais, conserver les aliments et confectionner glaces et sorbets.

Nous n'avons pas la prétention dans ce bref essai de faire le tour de la question mais nous voulons tout simplement attirer l'attention sur ce problème qui intéresse archéologues et subterranéistes car l'on peut se trouver devant une construction souterraine qui pourrait être prise par certains pour des fosses ovoïdes à offrandes ou autres. L'Abbé P. NOLLENT mettait dès 1972 les chercheurs en garde à propos d'interprétations abusives à leur sujet. Il est bien difficile de se faire une opinion fondée sur certaines constructions souterraines : les salles basses sont-elles des oubliettes, des glaciers, des fosses d'aisances ou autre chose encore ? Il faut rester d'une extrême prudence.

La pratique des glaciers est ancienne puisque Pline (Hist. Nat. XIX, ch. 4) mentionnait déjà que l'on faisait provision de la neige et de la glace des montagnes pour les plaisirs de la table en été, surtout pour rafraîchir les boissons. L'on procédait de même en Perse sassanide et sans doute dans d'autres pays chauds en été mais assez froids en hiver ou assez proches des montagnes pour que l'on y trouve neige et glace.

Pétrone (Satyr. 31. 3. 34) nous rapporte qu'à un dîner donné par le richissime affranchi Trimalchion, des esclaves d'Alexandrie versaient de l'eau glacée sur les mains des invités.

L'on continua à faire de même au Moyen Age. Si Viollet-le-Duc n'en parle pas dans son Dictionnaire raisonné de l'Architecture 1875, par contre C. Enlart (1) nous dit : "La noble sse du Moyen Age qui avait un grand luxe de table n'avait garde d'omettre le soin de conserver de la glace pour l'été. Les souterrains de châteaux contenaient des glaciers, notamment au palais d'Avignon. Celle de Pierrefonds s'est conservé et ressemble beaucoup à la description d'un souterrain de la Bastille dans lequel on avait cru trouver en 1789 un cachot d'un système ingénieusement cruel : le sol a en effet, la forme d'un entonnoir conique ; au fond est un trou communiquant avec un petit égout ; si c'était un cachot, on ne pourrait s'y tenir debout. Des glaciers toutes semblables à celles-ci avaient été construites sous les Sassanides dans le désert persique afin d'emmagasiner des glaces qui servaient à ravitailler l'armée".

Le dépouillement des ouvrages sur les châteaux et grandes abbayes du Moyen Age ferait certainement découvrir d'autres exemples. Nous n'en voulons pour preuve que la référence récente qui vient d'être faite pour l'abbaye de Vauclair (Aisne) (2). Soyons persuadés que bien des palais royaux, princiers, ducaux, papaux et autres possédaient ce luxe à travers toute l'Europe et le Proche Orient.

Nous commençons à être mieux renseignés pour le XVII^e. Au milieu du siècle, il en existait en effet en France, à Versailles en particulier, puisque c'est là que vint les étudier Rose, jardinier du roi Charles II (1630-1685) pour en créer de semblables en Grande-Bretagne. Selon le Duimal de Rugge, des glaciers furent construites en 1660 dans l'Upper St James Park à Londres. En 1665, la glacier de Sa Majesté était établie à Greenwich, sur le flanc de Castle Hill(3).

(1) - ENLART C. Manuel d'Archéologie française, 2^e partie, T. I (2^e édit.), 1929, p. 89-99.

(2) - SAUTAI-DOSSIN A. Caen, Archéologie médiévale, V, 1975, p. 398.

(3) - BEAMON S. "Ice-houses of Great Britain", 1975.

I - FRANCE

En France, il en existait à Paris même, où le quartier de la Glacière dans le XII^{ème} Arrt. en conserve le souvenir : on inondait en hiver les dépressions de la vallée de la Bièvre où l'eau peu profonde gelait facilement. La glace était conservée dans de profondes citernes garnies de parois de bois. Une ordonnance royale du 15. 2. 1736 réglait la vente de cette marchandise, destinée à la consommation de Paris, et, afin d'éviter le gaspillage, il était défendu d'en vendre avant le 1^{er} juin (1) .

Il a existé, bien sûr, d'autres glaciers dans la région parisienne, par exemple à Meudon (J. Manceau, 1966, p. 281) à Champs et ailleurs et un correspondant nous signale qu'il a vu les restes d'une d'entre elles près du château du Raincy construit au XVIII^{ème} par Louis II Le Vau pour J. Bordier (2).

Les Dictionnaires, Encyclopédies et autres du XVII-XVIII^{ème} ont en général une rubrique Glacières, qui nous indique comment les construire, y stocker la glace, etc. . . (3) et il en va de même pour le XIX^{ème}, jusqu'au moment où, vers les années 60, l'on se mit d'une part à exploiter industriellement la glace et d'autre part, à en fabriquer artificiellement. En France, le tournant se marque par l'Exposition de 1867 et à la même époque environ, les Etats Unis commencèrent à en exporter des quantités énormes au loin pour rapporter de la viande congelée d'Australie et d'Amérique du Sud et conserver le poisson.

En Europe et aux Etats Unis, l'on découpait la glace sur les lacs des montagnes et les rivières et on la transportait par charrois et chemin de fer vers la plaine et les ports jusqu'au début du XX^{ème} siècle (4) . Mais la concurrence de la glace industrielle, qui revenait bien moins cher, fera disparaître nos vieilles glaciers (souterraines ou non) les unes après les autres.

L'étude des glaciers est aujourd'hui du ressort de l'historien et du subterranéiste. Nous avons pu glaner pour la France quelques exemples à leur sujet mais nous ne sommes qu'au début de l'enquête. L'article de P. Castres montre la naissance vers 1860 et le déclin à partir de 1918 de l'industrie artisanale de la glace à Pradelles-Cabardès (Aude) : la glace était recueillie à partir de congères de neige de la montagne, charroyée dans la plaine et stockée dans des puits maçonnés de 8 à 10m de diamètre et de 8 à 10m de profondeur, avec 2m de maçonnerie au-dessus du sol (5).

En Touraine, plusieurs glaciers ont pu être identifiées. Deux se trouvent à St Avertin près de Tours, l'une au lieu-dit la Carrière et l'autre à 1 km en amont, encore en service vers 1900, au château de Cangé.

La glacière de la Carrière s'ouvre à 50m environ de l'entrée des galeries du coteau de l'Ecorcheveau. C'est un vaste cylindre taillé grossièrement à même de roc, d'un diamètre de 5 à 6m et d'une profondeur utile de 4m. L'eau de fusion s'écoulait par un orifice s'enfonçant dans un profond puisard.

Celle du château de Cangé est un ouvrage remarquable, qui a dû être réalisé, peut-être à partir d'une glacière plus fruste du genre de celle de la Carrière, par l'un de ses riches propriétaires du XIX^{ème}, le comte de Pourtalès ou le comte de Richemont. C'est un très grand ovoïde, très bien maçonné de pierre et de brique, de 5m de diamètre et 6m de haut, dont 4m utiles à partir du niveau de base. Il a été aménagé à partir d'un cylindre taillé dans le roc.

(1) - Du Bourg St Marcel. . . 1971, p. 38-39.

(2) - Poupée H. in litt. 25. 12. 1975.

(3) - Ligier L. Le nouveau Théâtre. . . 1713, p. 50-51; . . . Universal Lexikon . . . 1734 ; Diderot, Encyclopédie. . . 1757 ; VII, p. 690-1 ; Dictionnaire de l'industrie. . . 1776, T. II ; Chomel N. Dictionnaire oeconomique. . . 1767, T. II, p. 194 ; Le Virloys R. Dictionnaire d'architecture. . . 1770, T. II, p. 37 ; Rozier, Abbé Cours complet. . . 1787, T. V, p. 314.

(4) - Rabot Ch. "Le pôle Nord". . . 1901, p. 1127-1134.

(5) - Castres P. , 1954, p. 5-8.

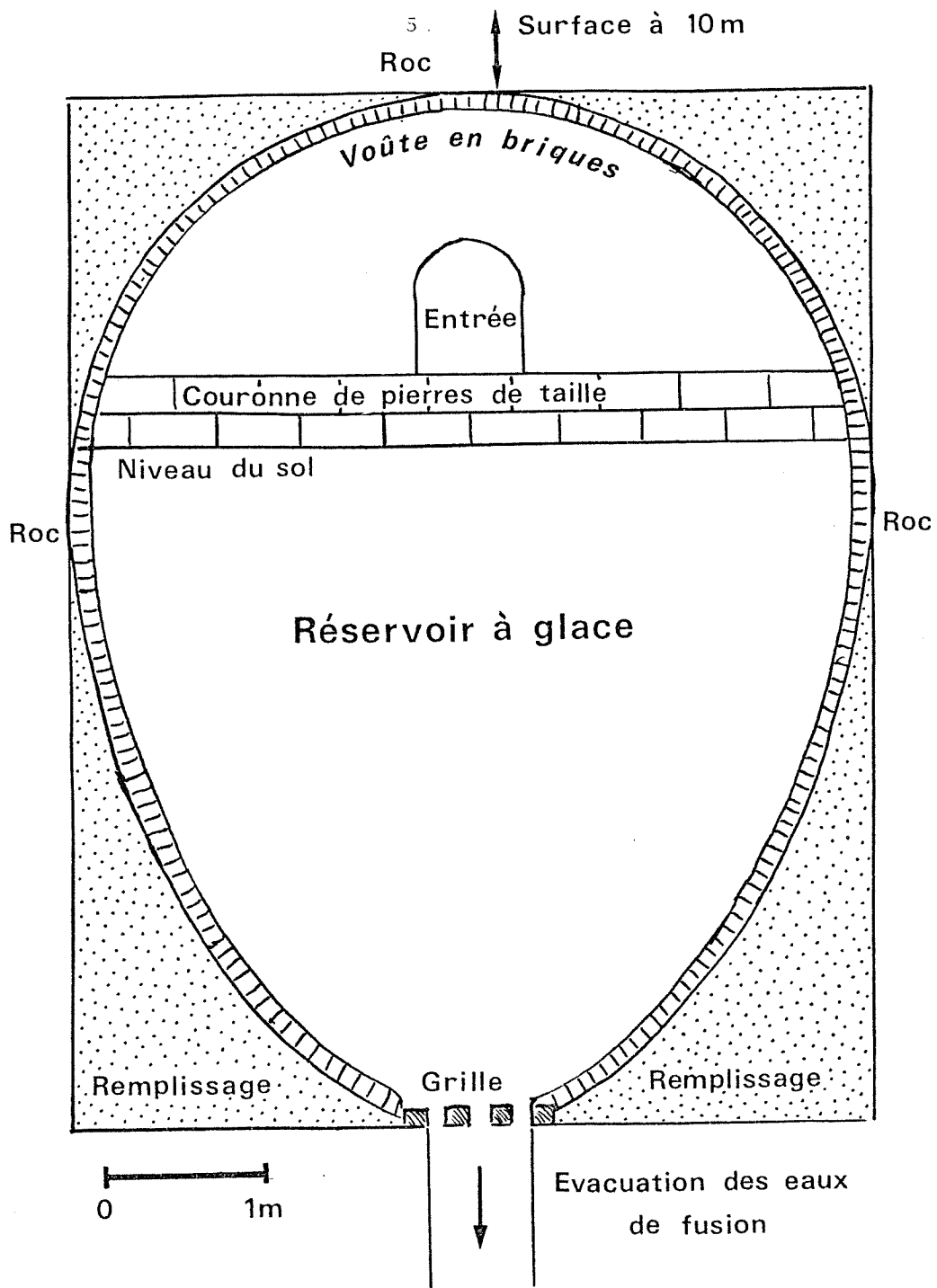


Fig. 1 - Glacière du château de Cangé à St Avertin (I. & L.) en service au début du XX^e siècle, par J. Manceau (B. S. A. T. , 1966, face p. 469).

Une grille en bas permet l'évacuation des eaux de fusion. Des témoins oculaires encore vivants au moment de l'enquête ont pu donner des renseignements à son sujet : dès que le gel le permettait, l'on chargeait la glacière. On utilisait d'abord la glace du grand bassin en la brisant avec de lourds maillets de bois à très longs manches et on la chargeait sur des tombereaux pour la transporter à la cuve. Par les hivers très froids on utilisait également la glace des bords du Cher (1).

A Chinon, l'on connaît 3 glacières : l'une fut établie au château en 1827 dans l'étage inférieur du donjon du Coudray, appelée au début du XIXème "Tour pavée" ou "Tour de la Glacière" ; l'écoulement des eaux de fusion avait été prévu en creusant, à grand'peine, le sol particulièrement dur (2). Une seconde glacière existait dans la cave du Syndicat des Vins, ouvrant en haut de l'impasse du Dr. Gendron, sur le côté ouest du podium de l'actuelle scène ; creusée dans le roc, il n'en reste plus que la partie supérieure. La troisième était aménagée dans la cave Faucillon, au fond de l'impasse Jean Macé. Elle est taillée dans le roc ; sa profondeur est de 2 à 3m. mais le rendement devait en être mauvais car il semble bien qu'il n'existait pas à sa base de rigole d'écoulement des eaux de fusion.

Le Dictionnaire géographique... d'Indre-et-Loire de Carré de Bussorolle, T. III, 1880, p. 212, ne signale pour l'ensemble du département qu'un seul lieu-dit la Glacière, près de Chemilly, Cne. de Langeais.

Dans le Loiret, M. l'Abbé Nollent nous signale d'anciennes glacières à Chécy, à la porte de Boigny-sur-Brionne ; à Chevilly, au château de Cosiole, creusée sur une motte féodale ; à Patay dans l'ancien château de Lignerolles (l'on y enfouissait vers 1960 les moutons crevés) ; au château de Montargis, détruite vers 1964 pour le passage d'une rue. La dernière utilisée semble celle de Boigny, qui fournissait, au début du siècle, de la glace aux fabricants de bière d'Orléans.

Celle du château de Chambeaudoin à Outarville est de forme différente et comprend une longue galerie souterraine qui la reliait aux cuisines (relevé fait en juin 1969) (P. Nollent, in litt. 3.1.1976).

Dans les Deux-Sèvres, l'érudit local L. Desaiivre, interprète comme ancienne glacière une grande excavation creusée dans le lias, avec long boyau (d'évacuation des eaux de fusion ?) donnant en contrebas vers la Sèvre niortaise, en face du château de Surimeau, à 6km environ au Nord de Niort. Il pensait qu'elle pouvait dater de Louis XIV (lettre de L. D. 21. 4. 1900, Archives des Deux-Sèvres, fonds Desaiivre ; communiqué par M. J. M. Amiot, in litt. 24.1.1976, qui ajoute qu'il n'en reste plus trace aujourd'hui du fait de l'extension de la ville de Niort).

Dans la banlieue de Bordeaux, à Mérignac, existait une glacière en forme de tour (Prof. R. Etienne, rens. oral, 1/1976).

Dans le Roussillon existaient des "puits de neige" (pou de neu), trous profonds, d'un diamètre supérieur à celui des puits ordinaires. L'on allait chercher la neige de nuit, on l'y entassait et l'on recouvrait de terre et de paille. Il en existe aussi sur la côte du Levant espagnol et peut-être aussi dans la vega de Grenade. Notre correspondante en a vu au pied des Albères, près de la frontière espagnole, dans une ferme (S. Thalamas, in litt. 23.1.1976).

Ces exemples disséminés un peu partout en France, suffisent pour montrer que ces glacières étaient utilisées couramment dans notre pays.

(1) - CASTRES P. 1954, p. 5-8.

(2) - MANCEAU J. 1966, p. 279-381 et fig. face p. 469.

(3) - DUVERNAY, B.A.V. Chinon, 1972, p. 586-587.

II - ALLEMAGNE ET EUROPE CENTRALE.

Les deux grands problèmes posés par la construction des glacières étaient l'isolation et l'écoulement des eaux de fusion. D'abord, le choix de l'emplacement était important : il devait être sec, si possible sur une éminence et entouré d'arbres et de buissons très feuillus ou bien protégé par d'autres bâtiments proches de façon à prévoir l'entrée du côté du Nord. Bien que chacune de ces constructions ait été adaptée aux besoins respectifs de son propriétaire, on peut estimer qu'une glacière ronde, conique vers le bas, d'un diamètre de 6m, suffisait à des exigences mêmes grandes

Leurs fosses rectangulaires pouvait mesurer de 4 à 4,50m de côté. Si le sol y était favorable, la partie souterraine de la construction était garnie de parois de bois qui avaient l'avantage de mieux protéger de l'humidité que la maçonnerie. Celle-ci était exécutée de préférence avec des matériaux mauvais conducteurs de chaleur comme les roches volcaniques : tuf, ponce, etc... Plus fréquemment l'on rencontre des parois en cailloux et moellons sans mortier ou argile car ces derniers ne résisteraient pas à l'humidité. Comme pour la construction d'un puits, on employait de la mousse. Les briques n'étaient utilisables que si elles étaient cuites soigneusement ou mieux, deux fois.

Les glacières avaient une profondeur de 2 à 7m et se terminaient le plus souvent en forme d'entonnoir. Au-dessus du sol, il y avait une grille en madriers de bois, sur laquelle on empilait la glace. Les eaux de fusion s'écoulaient dans la cavité au-dessous de la grille aménagée en égout ou laissée en son état naturel selon le cas ; si la glacière ne se trouvait pas sur une éminence, un petit canal les conduisait vers un terrain situé plus bas. Au-dessus de la construction souterraine s'élevait souvent un petit bâtiment bien isolé utilisé comme dépôt d'aliments.

L'enquête commencée en Allemagne montre que les glacières y étaient aussi répandues qu'en France. Nos exemples sont encore rares mais il y en a de toute espèce. Voyons d'abord les châteaux.

Dans l'excellente description du parc du château de Stokau construit en 1685-1699 près de Dieburg en Hesse (1) ; un plan de 1789 indique "la petite glacière" et "la glacière plus grande" qui se trouvaient dans l'enclos des jardins potagers. Ces jardins ont fait place à un quartier de villas et personne ne connaît plus leur emplacement.

Dans le parc du château de Fürstenau près de Michelstadt/Odenwald, on avait construit une glacière en 1838 et on l'avait fait enregistrer contre l'incendie comme c'était la règle. Elle pouvait contenir 1,728m³ de glace et avait coûté au prince 500 fl. En 1876 elle fut recouverte d'un nouveau toit de chaume (2). Aujourd'hui l'on n'en connaît même plus l'ancien emplacement.

Cette glacière avait été construite d'après le plan de celle de Waldleiningen appartenant au prince Leiningen, dont les terres se situent aux alentours d'Amorbach dans l'Odenwald. Ce prince possédait une autre glacière dans le Fürstliche Seegarten (jardin princier du lac). Les plans de ces bâtiments disparus sont conservés dans les archives (3).

Près de Vielbrunn, également dans l'Odenwald, les princes de Löwenstein-Wertheim se sont fait construire au début du 18^{ème} siècle un modeste château de chasse, Hainhaus, à proximité des restes d'un ancien castellum romain du Limes. L'on en a utilisé les remparts pour y aménager une glacière sous une butte de terre artificielle qui sert d'isolation. Lors d'une visite officielle il y a quelques années, on a pu entendre le guide interpréter cette butte comme fondations d'une tour de garde romaine appartenant au castellum (4).

(1) - DIEL K. 1941, p. 22 et 68.

(2) - REITZ H. "Die Erbauung eines Eisbehälters in Fürstenauer Hofgarten". 1975.

(3) - Oberarchivrat Dr. Oswald in litt. 19.12.75.

(4) - Dr. W. JORNS, oral 1975.

Le glacière de Daren (Oldenburg) est le modèle d'une telle installation sur les terres d'une seigneurie comme il en existe beaucoup en Allemagne du Nord et autrefois aussi en Allemagne centrale et orientale. La maison seigneuriale, construite en 1740, est entourée de douves. Au milieu des poulaillers, s'élève un petit bâtiment en pans de bois et briques cuites dont la moitié sert de buanderie. La partie qui s'avance jusqu'au bord de la douve recouvre la glacière. Dans le talus, peu au-dessus du niveau de l'eau, existe une grande porte par laquelle l'on chargeait la glace recueillie dans la douve même. Cette porte était calfeutrée et bien isolée par des sacs de tourbe. En été la glace était prélevée par en haut, de l'intérieur du bâtiment. Cette glacière fut utilisée au moins jusqu'en 1946, lorsqu'un témoin oculaire a encore pu observer les travaux de chargement (1).

Un bel exemple de glacière particulière en ville est celle de l'ancien palais Riedesel (Merck'sche Villa) à Darmstadt. Elle était rectangulaire, de 3 x 4m d'extension, et d'une profondeur d'environ 2,5m. La maçonnerie était exécutée en beau tuf jaunâtre du Vésuve. Hors service et oubliée depuis longtemps dans un coin ombragé du parc, elle fut redécouverte en 1945 après les destructions d'un raid aérien. Les propriétaires l'ont pris alors pour un ancien sanctuaire germanique (2).

Certaines industries alimentaires, surtout des brasseries, utilisaient des caves à glace construites en principe comme le souterrain de la Bastille (cf. supra).

Comme à Paris au quartier de la Glacière (cf. supra), les municipalités allemandes ont pris soin de ravitailler la population citadine en glace. A Halle-sur-Saale (RDA), dans les rochers de porphyre qui longent la rivière une immense grotte naturelle, probablement habitée dès la préhistoire, située entre la Rainstrasse et la Felsenstrasse a été aménagée en glacière. Mon correspondant se rappelle qu'elle a été utilisée jusque vers 1914. (3).

A Greiffswald en Poméranie, un magistrat fit construire en 1846, une nouvelle glacière dans les remparts de la ville, en parapet, avec une entrée du côté nord (4). Les eaux de fusion s'écoulaient dans la terre meuble du rempart ; ainsi l'on a pu économiser la construction d'un égout et d'un canal. Les fondations, maçonnées de cailloux mesuraient 4,50m² et se trouvaient à 3m de profondeur. Elles étaient recouvertes d'une couche de tourbe de 1m d'épaisseur. Au-dessus, sur une solide grille de bois, la glace était entassée jusqu'à une hauteur de 2m. Cette glacière était surmontée d'un bâtiment de bois qui s'élevait à 1,80m au-dessus du sol et servait de dépôt d'aliments.

Ailleurs ce sont des particuliers qui se servaient des anciens remparts. A Wittenberg-sur-Elbe (RDA), ceux-ci ont été démolis en 1873 et les douves asséchées par l'aménagement de plusieurs grands étangs. Tout autour de la ville ancienne, quelques restes de remparts furent conservés et devinrent par la suite propriété des riverains respectifs. Souvent ceux-ci s'y sont aménagés des glacières, remplies en hiver avec la glace des étangs. D'anciennes galeries de la forteresse furent utilisées de la même façon, davantage encore après 1918 quand Wittenberg ne fut plus ville de garnison et que l'on n'en eut plus besoin pour y stocker la poudre et les munitions.

La glacière municipale de Wittenberg se trouvait près de l'emplacement de l'ancienne porte de l'Elbe (Elbtor). C'est une construction rectangulaire en madriers de 9m de long, 7 de large et une profondeur de 2,50m au-dessous du niveau de la rue. Un bâtiment de 5,50m de haut s'élevait au-dessus du sol, couronné d'une terrasse. La glace récoltée dans l'Elbe était recouverte de sciure couche par couche comme isolation. Ayant servi de glacière jusqu'en 1925, le bâtiment est employé actuellement comme entrepôt par un décorateur (5).

(1) - H. BARONIN, V. FERSEN (témoignage oral, 1976).

(2) - Dr. W. JORNS (oral) 1975.

(3) - Sanitätsrat Dr. K. RHIEHM in litt 5. 1. 1976.

(4) - MENZEL C. A. : "Der Bau des Eis-Kellers" ... p. 27 et 10.

(5) - KUHNE, Direktor des Malanchthonhauses et H. SIMON, in litt. 15. 1. 76.

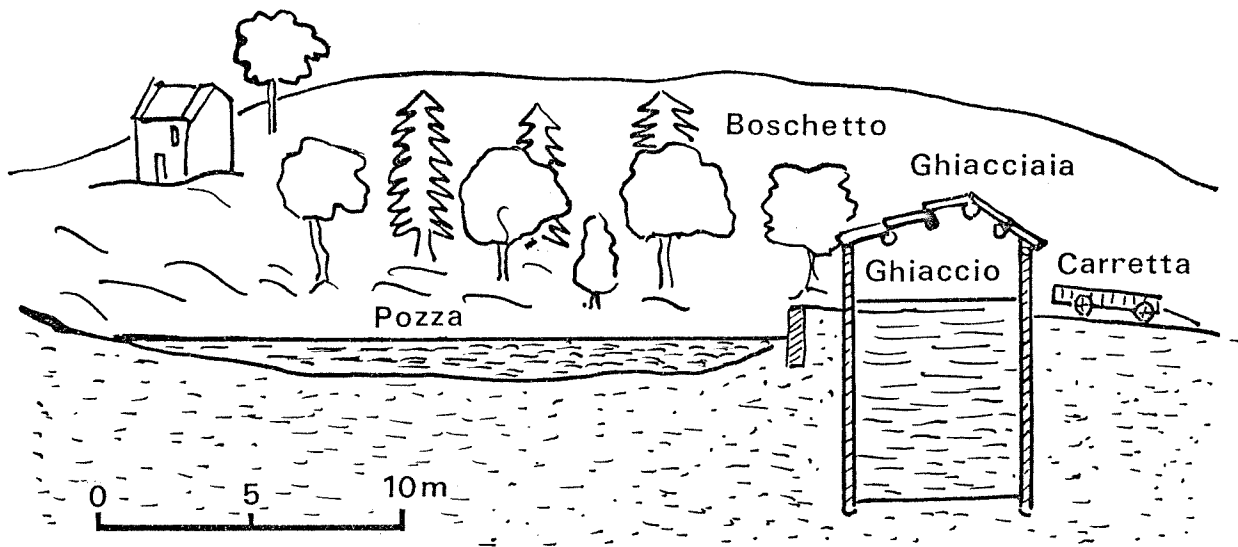


Fig. 2 - Schéma d'une ghiacciaia du Lessini (Vénétie, Italie), avec le bassin (pozza), le bosquet d'arbres donnant de l'ombre à l'ensemble et la charrette spéciale pour le transport de la glace vers la vallée, d'après E. Turri, 1971-72.

Après avoir parcouru la France et l'Allemagne à la recherche de ces constructions souterraines, jetons un coup d'oeil vers les pays plus froids de l'Est qui ne voulaient pas renoncer pour autant au luxe d'une cuisine fournie en glace pendant les courts étés chauds continentaux. Au hasard des correspondances, l'on nous signale des glaciers de construction traditionnelle par ci par là en Pologne ou en Russie actuelle dans des domaines nobles autrefois allemands ou dans de grandes fermes. Retenons en un seul exemple que nous fait connaître l'ancienne propriétaire d'une villa au bord de la Baltique en Estonie entre Reval et Narva (1). Le sol y consiste en schiste combustible (glind) déposé en gradins se prolongeant parfois jusque sous la mer. Tout le long de la côte, de 100 à 200m du rivage, les villas se succédaient. Presque toutes étaient pourvues d'une glacière creusée dans le schiste, recouverte d'un toit en bardeaux qui descendait jusqu'au sol. Les parois souterraines en étaient recouvertes d'un isolement de paille hachée. Ces glaciers, sous leurs arbres protecteurs, étaient l'un des piliers de la célèbre gastronomie balte, qui n'est plus qu'un souvenir, tout comme nos glaciers d'autrefois à travers l'Europe.

En Pologne, dans la région de Varsovie, l'on stockait la glace dans des cavités de quelque 10m. de long sur 2m de large creusée dans le sol. Les blocs de glace, recueillis en février, étaient empilés dans ces fosses, recouverts de paille hachée, puis de paille et enfin de terre en surface. La glace se conservait jusqu'à l'hiver suivant. La pratique était générale avant 1939 mais se poursuivit pendant la guerre et même après (2).

III - ITALIE (3)

Pour finir retournons en Italie d'où nous sont venus les témoignages les plus anciens. Les Romains exploitèrent la glace des Alpes et la transportèrent vers les centres urbains même très éloignés. Du Monte Rosa et de la Selva di Tarnovo dans les Alpes orientales, le commerce en allait jusqu'à Alessandria. Les premiers documents modernes sur la production de glace en Italie datent du XV^{ème} siècle. Au Moyen Age des trous naturels dans le relief karstique furent utilisés pour le stockage de la neige. Dès les 16^e et 17^e siècles, le commerce de glace est attesté. A Mantoue aussi, on récoltait la glace dans de petits canaux spéciaux et on la stockait dans des glaciers souterrains à l'ombre de peupliers. Cette technique aurait été introduite dans les montagnes véronaises, probablement au cours du XV^{ème} siècle, par les bergers passant par là lors de la transhumance annuelle qui les conduisait de la plaine vers le lac de Garde et la Brenta. Dans le Frioul, une première industrie hivernale s'était développée et lorsqu'une partie de la population émigra au 17^{ème} siècle vers les Monts Lessini, la pratique du stockage de la glace que l'on y exerçait sur une petite échelle, reçut une impulsion qui en fit une activité dépassant tout ce que l'Italie avait connu jusque là dans ce domaine. Désormais la région des Monts Lessini fut caractérisée par ces installations typiques. Elles consistaient en un bassin ovale (pozza) aménagé dans une dépression en bas d'une pente, protégée par des arbres du côté du sud. La superficie de la pozza avait en moyenne 200 m², la profondeur n'en dépassait pas 1m. Ces bassins étaient remplis par les pluies d'automne recueillies par de petits canaux de drainage. Lorsque la glace avait 10 à 15cm. d'épaisseur, elle était découpée en plaques de 0,80 x 0,80m d'un poids de 100 kg. Au bord de la pozza là où elle était bien accessible aux charrettes, se trouvait la glacière (giasara), haute de 1-2m, construite comme tous les bâtiments de la région en pierres calcaires, protégée par un toit en dalles de pierre. Elle surmontait un puits rond d'une profondeur de 10 à 15m et d'un diamètre de 8 à 10m, revêtu de pierres. La forme circulaire était la mieux adaptée car l'interstice entre les plaques de glace carrées et la paroi conductrice de chaleur garantissait l'isolation tout comme les couches de paille et de feuilles. La capacité d'une giasara était de 600m³.

(1) - S. LORENZSON (oral), décembre 1975.

(2) - Renseignement oral M. TYMOWSKI, 2.1976.

(3) - TURRI E. 1971-1972, p. 411-422. L'auteur a pu trouver des exemples semblables au Turkestan (E. TURRY, Viaggio a Samarcanda, Novare, IGDA, 1963) et en voir aussi en Afghanistan en 1971 : l'on va chercher la glace dans l'Hindu Kush pour la transporter vers les villes. G. DE NERVAL, Voyage en Orient, 1851, p. 340, parle des vendeurs de glaces et sorbets de Beyrouth, fabriqués avec la neige recueillie au sommet du Sannin.

Lorsque la récolte était abondante - une bonne saison en permettait 7 à 8 - l'on stockait sa surproduction à côté dans les bogonare, sortes de silos de secours où, recouverte superficiellement, elle attendait la demande estivale. Les giasare étaient pourvues de deux lucarnes, l'une du côté de la pozza, l'autre du côté de la route, par lesquelles on chargeait et déchargeait le puits à l'aide d'un treuil. Dès le mois de juin, des charrettes spéciales (carete) chargées de 20 à 30 quintaux de glace recouverts de sacs, partaient la nuit vers les centres urbains : Venise, Rovigo, Vérone. Ce furent les exigences des riches seigneurs de Venise qui, dès le 16ème siècle, créèrent ce commerce. Il florissait surtout au 18ème siècle et trouva son apogée quand, à l'époque de Napoléon, la construction de route facilita le transport vers la plaine. Il déclina au 19ème siècle pour disparaître complètement il y a 30 ans.

Pendant de longues générations, la glace fut ainsi la ressource principale de toute une population montagnarde pauvre. Les ruines des giasare, des pozze qui disparaissent de plus en plus sous la fange et les souvenirs des derniers témoins âgés, c'est tout ce qu'il en reste encore aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

BEAMON Sylvia - "Ice-Houses of Great Britain".

VIII^e symp. de la Soc. Fr. d'étude des Souterr. Bergerac, 1975, ms. (à paraître).

CASH R. C. - "The old ice-houses of Cheshire".

Lymne & Dist. local Hist. Soc. Newsletter, n° 81, 28.1.75, p. 17-28 (p. 18).

CASTRES P. - "L'industrie de la glace à Pradelles-Cabardès (Aude)". Carcassonne.

Folklore, n° 74, p. 5-8.

CHOMEL Noël - Dictionnaire oeconomique... Nelle édit. de la Marre, Paris, Ganeau, 1767, T. II, p. 194.

DICTIONNAIRE DE L'INDUSTRIE... par une Société de Gens de Lettres. Paris, Humblot, 1776, T. II.

DIDEROT - Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers, Paris, 1757, T. 7, p. 690-691.

DIEL Karl - Ein Parkvorbild der Goethezeit. Darmstadt, 1941, 163p.

DU BOURG ST MARCEL AUX GOBELINS. MONOGRAPHIE DU XIII^e ARRONDISSEMENT. Soc. hist. & archéol. du

XIII^e Arrt. . . Paris, Les Edit. municipales, 1971, p. 38-39.

DUVERNAY - "Recherches archéologiques... au château de Chinon".
Bull. Soc. Amis du Vx. Chinon, VII, 2, 1972, p. 582-7.

ENLART C. - Manuel d'Archéologie Française.
 Paris, Picard, 2^e édit., 1929, II^e partie, T. I, p. 98-99.

GROSSES VOLLSTANDIGES UNIVERSAL-LEXIKON ALLER WISSENSCHAFTEN UND KUNSTE... Halle & Leipzig,
 J. H. Zedler, 1734, T. 8 (Eisgrube).

KLEINMANN D. "Die Eishäuser, eigenartige Souterrain". Roding, Der Erdstall. Hefte des Arbeitskreiss für Erdstall-
 forschung 2, 1976, p. 62-69.

KRUNITZ, Johann Georg. Oekonomisch-technologische Encyclopädie. Berlin, 1785, p. 508-529.

LAMI E. O. - Dictionnaire encyclopédique et biographique de l'industrie et des arts industriels.
 Paris, Libr. des Diction., 1885.

LAROUSSE AGRICOLE.

LE VIRLOYS R. - Dictionnaire d'architecture civile, militaire et navale... Paris, Libr. Associés, 1770, T. II, p. 37.

LIGIER L. - Le Nouveau Théâtre d'Agriculture et Ménage des champs. Paris, D. Beugnié, 1713, p. 50-51.

LUEGERS Otto - Lexicon der gesamten Technik und ihrer Hilfswissenschaften. Stuttgart & Leipzig, Deute Verlag-
 sanstalt, 1894-1899, T. III, p. 660-661.

MANCEAU J. - "Côte verte et glaciers à St Avertin".
Bull. Soc. Archéol. de Touraine, t. 34, 1966, p. 279-281.

MENZEL Carl August - "Der bau des Eis-Kellers sowohl in wie über der Erde, vermittelt Torf, Stroh oder Rohr und
 das Aufbewahren des Eises in demselben. Etc. Halle, 1848, 46 p., 4 fig.

QUENNELL M. & C. H. - A History of everyday things in England... 1773-1851, London, Batsford, 1933, 226p. (p. 179).

RABOT CH. - "Le Pôle nord à volonté. Emploi nouveau de la glace dans le commerce". Paris, Lectures pour tous,
 4^e année, 12 livr., 1901, p. 1127-1134.

REITZ H. - "Die Erbauung eines Eisbehälters im Fürstenauer Hofgarten (La construction d'une glacière dans le jardin
 du manoir de Fürstenau), in Der Odenwald, Zeitsch. des Breubergbundes, juni 1975, heft 2, p. 64-66.

ROBERTSON A. , NIVEN - "Ice-houses of the 18th and 19th centuries in Edinburgh and the Lothians".
Book of the old Edinburgh Castle, Constable, 1953, 200p. (p. 64-66).

ROZIER Abbé - Cours complet d'Agriculture... Paris, Delalain, 1787, T. V, p. 314.

SAUTAI-DOSSIN A. V. - "La céramique de la fin du Moyen Age à Vauclair (Aisne)".
 Caen, Archéol. Médiév., t. V, 1975, p. 371-415 (p. 398).

TROUSSET J. - Grande Encyclopédie illustrée d'économie domestique et rurale.
 Paris, Fayard, 1875, t. IV, p. 290 et 299.

TURRI Eugenio - "Un attività scomparsa sui Lessini : la produzione e il commercio del ghiaccio". In : Atti e Memorie
 della Accademia di Agricoltura, Scienze e Lettere di Verona, anno acad. 1971-1972, série VI, vol. XXIII,
 p. 411-422.

LHULLERY Bernard , LORENZI Jean-Michel, PICHON Gérard, GASCOIN Jean-Luc,
JESSET Michel - FOSSE MONOCELLULAIRE ACCOUPLEE A UNE FOSSE (à offrandes?)
à ASSAS, Commune d'Artenay, Loiret.

Cette fosse se situe à Assas, commune d'Artenay (Loiret), (coordonnées : carte au 1/50.000 Neuville-aux-Bois : x = 568 ; y = 45,9) dans un champ labouré sans arbustes ni arbres ni habitations aux environs. Un ancien chemin dit "chemin des vaches" longe le champ sur sa partie ouest ; la cavité se trouve exactement à 20m à l'est du chemin.

Un affaissement de terre se produisit au passage d'un tracteur, délimitant une cavité ovale dont le grand axe, orienté nord-sud, mesurait 1,50m et le petit axe est-ouest, 1,10m.

Cet affaissement forme une dépression cylindrique dont l'axe forme un angle d'environ 10° avec la verticale (voir croquis). La terre végétale effondrée se trouvait alors à 1,40m de la surface, la paroi de cette fosse apparaissait taillée à même le tuf et sur le côté nord-ouest, une coupe verticale de fosse (à offrandes ?) était visible.

Travaux de fouilles.

La fosse monocellulaire.

L'enlèvement de la terre arable jusqu'à 1,80m puis du tuf de remblai jusqu'à 2,70m fut effectué en décembre 1974.

Après ce dégagement des coups de sonde, horizontaux, n'ont fait découvrir aucun départ de galeries. Il semblerait que cette fosse n'ait jamais servi à un remplissage quelconque : aucun mobilier ne fut trouvé dans les déblais. Chose étonnante, rien ne fut découvert (pierres, boisage...) sous la terre effondrée. Comment était-elle soutenue ? Aucune solution n'a été donnée à cette question.

La fouille n'a pu être continuée par suite des intempéries et faute de temps.

La fosse à offrandes.

Elle était située sur le côté nord-ouest de la grande fosse et présentait une coupe verticale de forme tronc-conique (largeur à la base : 1,35m, largeur à l'extrémité supérieure : 0,90m, hauteur totale (fosse et goulot) : 1,80m, hauteur de la fosse seule : 0,90m). Cette fosse était complètement remplie par de la terre d'apport de couleur brun-rouge identique à celle de la surface.

Stratification visible des couches. La forme est très bien délimitée et la couleur brune tranche de façon saisissante sur le blanc du tuf qui l'entoure.

La fouille du front pour dégager les angles est et ouest, et avoir ainsi une coupe franche et le découpage de la surface de la terre au-dessus de la fosse à offrandes furent conduits en février et mars 1975. On put ainsi vider le remplissage, du haut vers le bas, et en progressant vers le nord-ouest jusqu'à une distance de 1,40m mais le fond du côté N-O n'a pu être fouillé car le propriétaire du champ a dû reboucher les fosses pour effectuer des travaux agricoles.

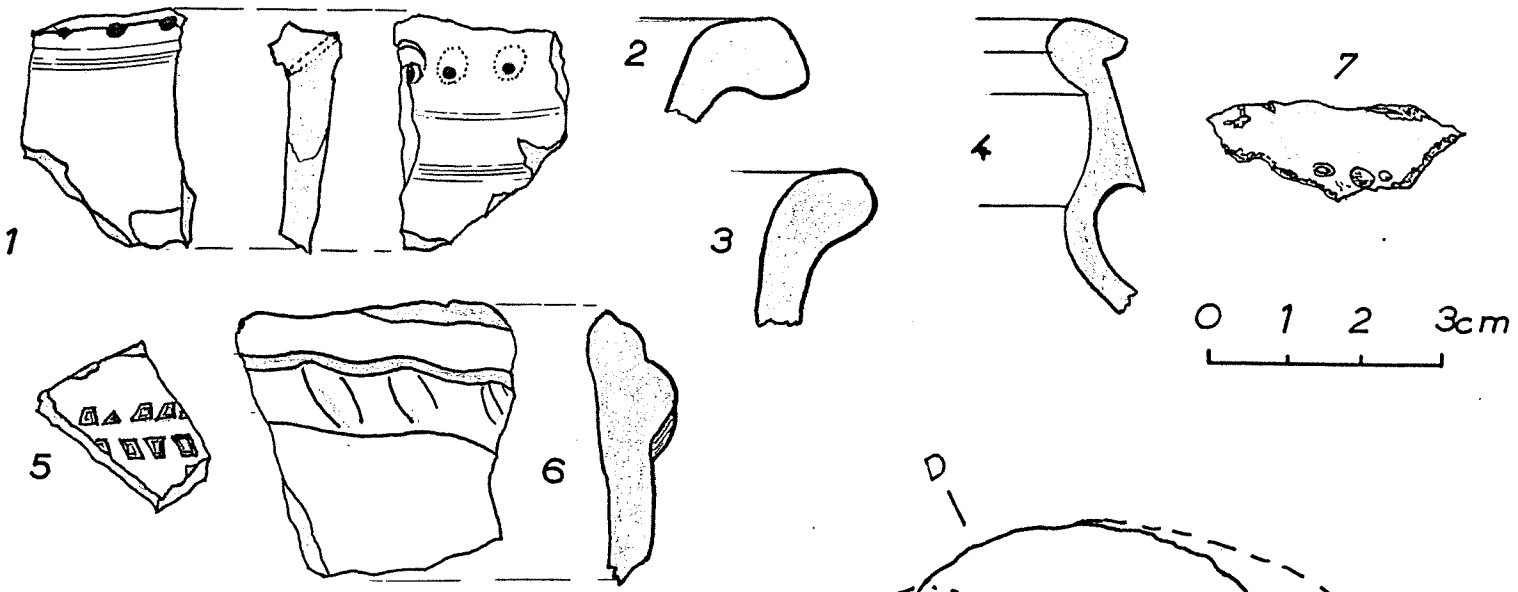
Mobilier retiré de la fosse (à offrandes ?).

- 24 fragments de poteries diverses de teinte rouge, à parois minces
- 7 " " rose (voir n° 1 et 4 sur plan joint)
- 9 " " gris clair
- 9 " " noire (voir n° 5)
- 4 " " blanchâtre (voir n° 6)
- 2 " " noire ext. , rouge int.

- 13 morceaux de briques rouges
- 1 morceau d'ardoise mince
- 1 bloc de scories, résidu de foyer, pesant 100 grammes
- 1 molaire de ruminant (bovin ou ovin ?)
- 1 ongle rétractile , cassé
- 16 fragment d'os d'animaux divers, dont un long (tibia ?)
- 1 petit fragment de bronze, mince, percé d'un très petit trou
- 1 très grosse pierre blanche de calcaire friable
- 12 pierres calcaires de formes quelconques
- une dizaine de petits morceaux de charbon de bois provenant de brindille d'à peine 1cm de diamètre

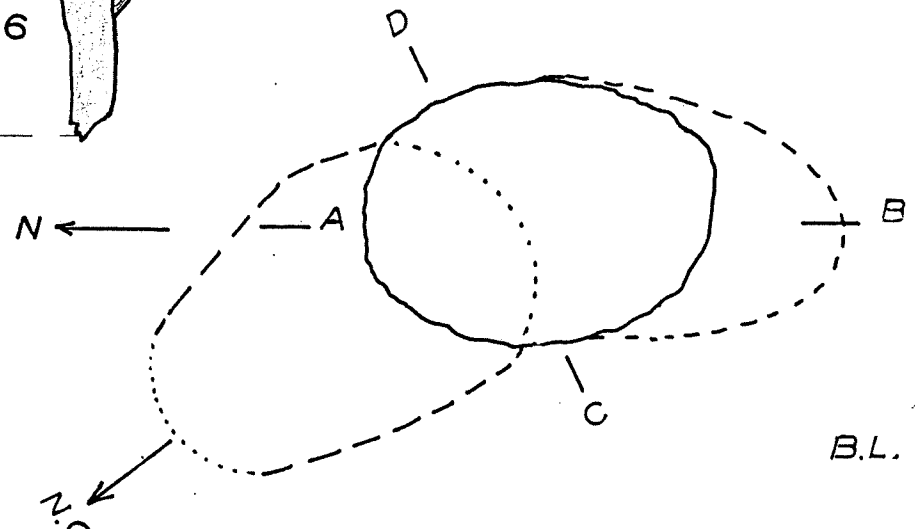
L'analyse des tessons de poteries nous a fait retenir que les échantillons les plus caractéristiques numérotés de 1 à 6 sur le plan ci-joint .

- le n° 1 présente la particularité d'avoir trois minuscules orifices du diamètre d'une épingle, inclinés, traversant de part et d'autre toute la pâte de la poterie (teinte rose).
- le n° 5 possède un décor qui semble avoir été exécuté à la molette ; il s'agit d'un fragment de céramique noire et brillante.
- le n° 6 , de composition grossière, blanchâtre, est ceint d'un cordon décoré de petites oves inclinées de gauche à droite, de même matière que le reste de la poterie.
- le n° 4 est un grand fragment de bord supérieur d'un pot semblant avoir été au feu, et dont le diamètre extérieur de l'ouverture était de 13, 5cm ; sa pâte est rose foncé ; des traces noires sont visibles surtout sur sa partie retombante formant larmier (XIII-XIV°) .
- en 7 le petit fragment de bronze.

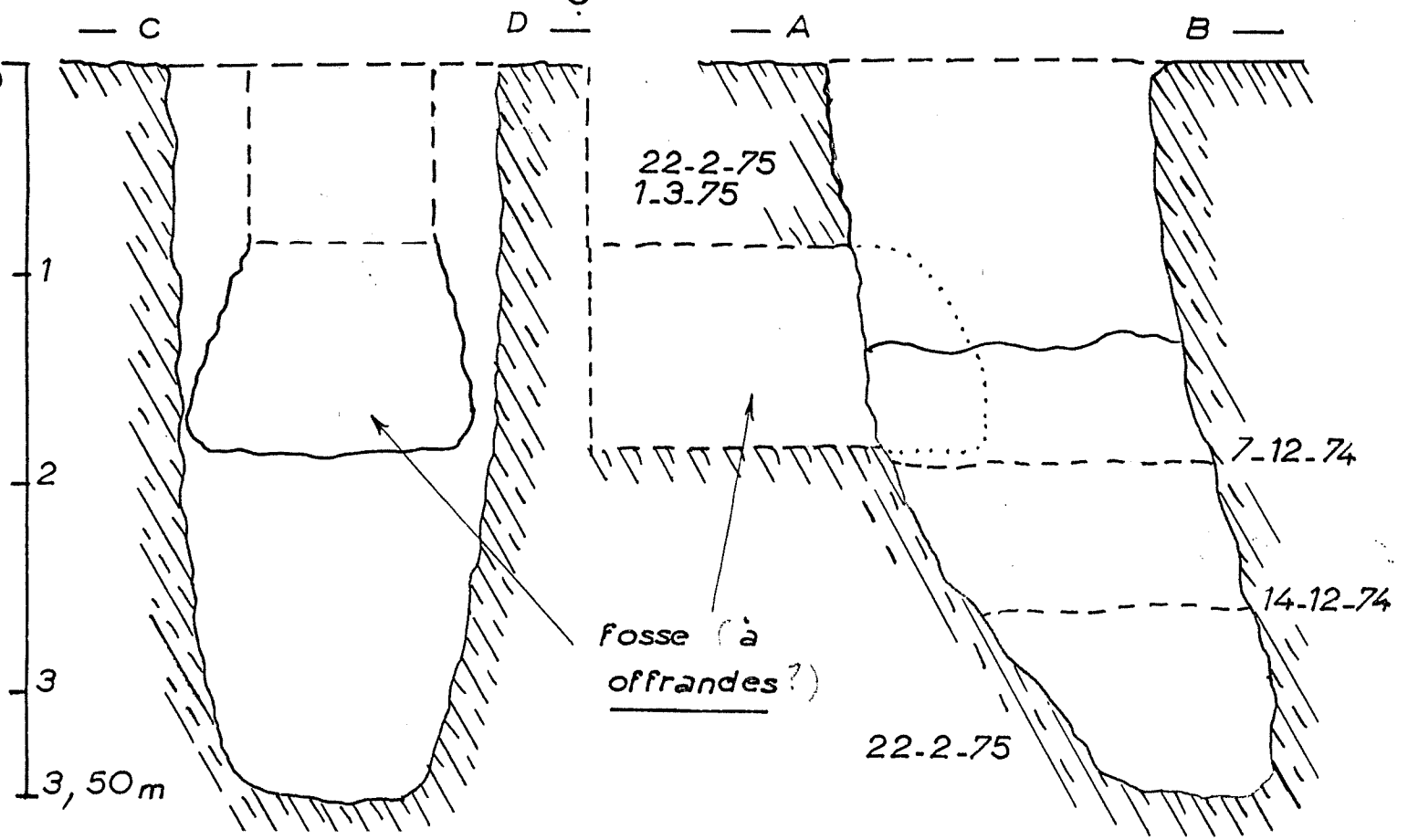


ASSAS (Loiret)

X:568 ; Y:45,9



B.L.



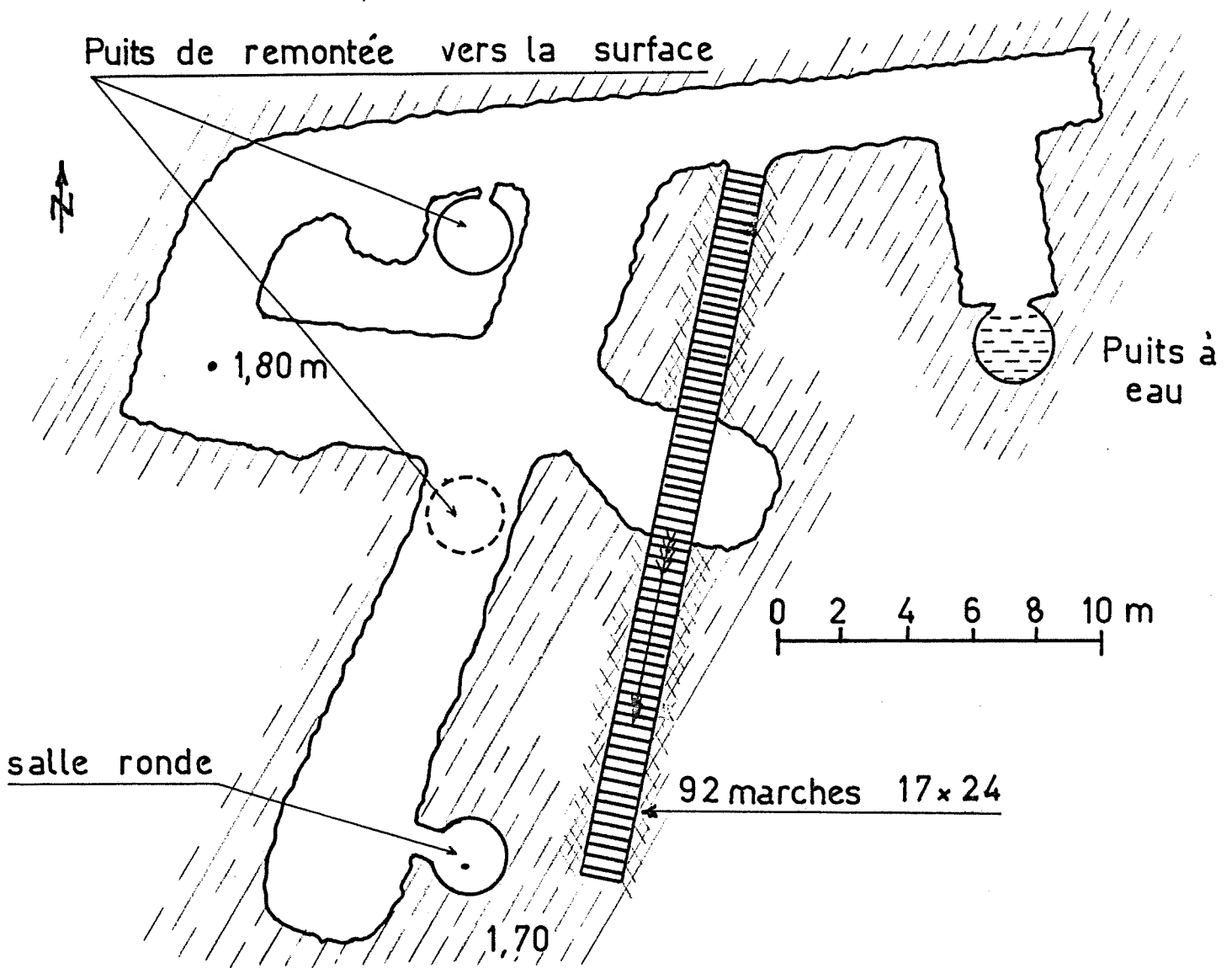
LHULLERY Bernard, LORENZI J. Michel et ROLLAND Claude -
Souterrain-Cave avec puits à Orléans n° 146 rue du Nécotin.

Cette cavité souterraine d'une profondeur de 15,60m, visitée et explorée le 5.5.1973 a été creusée très certainement pour en extraire des matériaux dont la nature ne nous est pas connue : peut-être des pierres de construction, peut-être de la marne ?

En aucune façon ce type de souterrain n'a de caractère rituel; son rôle était purement d'utilité technique dès l'origine ; il est à comparer sur ce plan au souterrain de la Feularde à St Jean-de-Braye (Loiret) auquel il peut se rattacher par bien des points communs :

- escalier descendant perpendiculairement au gros oeuvre,
- galerie à droite avec puits à eau,
- galerie à gauche avec puits de remontée des matériaux.

Ce souterrain de la rue du Nécotin aurait-il servi par la suite de cave à vin ? Quoi qu'il en soit, il est actuellement inondé en grande partie par les eaux usées des constructions de la surface.



146 rue du Nécotin
Orléans (loiret)

B.L

AVRILLEAU Serge - CONTRIBUTION A L'INVENTAIRE DES SOUTERRAINS
DE LA FRANCE (Analyses bibliographiques) (suite) (1).

Bulletin de la Société Préhistorique Française, T. XVI, n° 1 bis, 1919.

Publication de la Commission des Souterrains et Excavations artificielles de France, Fasc. n°1.

Dans ce n° 1 bis du Tome XVI de la S.P.F., la commission donne sa composition : Président Adrien DE MORTILLET, Secrétaire M. BOSSAVY et expose ses objectifs.

Dans sa "note du Président", M. A. DE MORTILLET rend hommage au travail du Secrétaire et indique l'organisation des travaux de la Commission qui doit établir en premier lieu des inventaires départementaux, d'après les documents recueillis depuis février 1917. Puis le Président indique qu'il espère que les résultats seront très vite publiés, malgré le coût devenu très élevé du papier et de l'impression (Déjà !).

Dans la "note du Secrétaire" M. J. BOSSAVY regrette que tous les documents recueillis ne puissent être imprimés et que les photos soient rendues impubliables en raison de la cherté des clichés (il est curieux de constater que cette remarque, 65 ans après, demeure toujours d'actualité). Il préconise que soient utilisés avec parcimonie les fonds de la subvention de l'Association pour l'avancement des Sciences qui est à l'origine de la commission. Puis le Secrétaire fait état des difficultés ressenties dans cet après guerre (recherches censurées dans les zones frontalières, documents détruits).

On trouve ensuite une liste des ouvrages offerts à la commission (17 titres intéressants). Suivent quelques inventaires départementaux : ALLIER, CANTAL, CREUSE, GERS, PUY-DE-DOME.

ALLIER (par M. Francis PEROT)

L'auteur signale environ 85 souterrains, sur lesquels une cinquantaine semblent vraiment exister. Car nous exprimons les plus grandes réserves au sujet de cet inventaire, dont l'auteur semble s'être laisser entraîner par la légende des souterrains de grandes communications (2).

ARCHIGNAT, La Tanière Souterrain cité.

ARFEUILLE, Le Bois-Dieu Souterrain obstrué, inexploré et cependant visité vers 1884.

Chaillat Domaine du Tonquin : souterrain de 50m bien décrit (galeries, salle, niches, banquettes, poteries.

Une autre vaste caverne à proximité, soutenue par un pilier ménagé dans le tuf granitique.

Chez Frobort Vaste souterrain à peine exploré (grande salle soutenue par un pilier).

Chez Gaillard Souterrain de 45m, une salle soutenue par 4 piliers.

Chez Gérardon Trois souterrains bouchés, inexplorés.

(1) - Voir la première partie de cette analyse dans le n° 15 de Subterranea (p. 60-63).

(2) - MAUNY R. et DUFOIX A. - Une légende tenace : les souterrains sous les cours d'eau et à longue distance sous les châteaux. Subterranea, n° 14, 1975, p. 23-30.

Nous avons exprimé nos remarques entre parenthèses.

| | |
|-----------------------|--|
| <u>Chez Girard</u> | Ouverture accidentelle en labour : inexploré. |
| <u>Chez Pérol</u> | Citation. |
| <u>Chez Perrichon</u> | Grand réseau se prolongeant au-delà de Montmorillon et s'étendant sous toute la région (?) Ramifications vers Arfeuilles (notons qu'il y a 5km entre le bourg d'Arfeuilles et le château de Montmorillon). |
| <u>Girardière</u> | Galerie de 40m en demi-cercle. Poterie. |
| <u>Granchou</u> | Galerie bifide de 12m. |
| <u>Les Macchabées</u> | Souterrain bouché à la suite de plusieurs accidents, d'une longueur estimée à plus de 600m ? |
| <u>Maison -Neuve</u> | Citation. |
| <u>Les Martels</u> | Souterrain muré et cependant décrit. |
| <u>Merle</u> | Accident de labour, plus de 20m. |
| <u>La Molle</u> | Plus de 35m . Poterie. |
| <u>Papereux</u> | Salle de 8m de diamètre. |
| <u>Pont-Clavel</u> | Souterrain prétendu très étendu : une branche passerait sous le lit de la Besbre. |
| <u>La Rivière</u> | Développement : 900m (?) Entrée bouchée (!). |
| <u>Trou du Renard</u> | Obstrué. On affirme qu'il va jusqu'à Mayet-de-Montagne (10km d'Arfeuille). |

| | | |
|------------------------|--|---|
| <u>ARPHEUILLE</u> | <u>Hameau du Terret</u> | Souterrain construit sous un tertre. Fosse avec ossements. |
| <u>BAYET</u> | <u>Grange du Dixme</u> <u>Les Grottes</u> | Réserve des Bénédictins ? Aménagées (troglodytes). |
| <u>BEAUNE</u> | <u>Les Joberts</u> | Communiquerait avec le château de Puy-Guillou (commune de Vernusse, 5,4km). Un autre souterrain aboutirait à Château-Charles (commune de Biomard (voir plus loin). Un troisième déboucherait à Laval. |
| <u>BEGUES</u> | | Grottes troglodytiques dans la vallée de la Sioule. |
| <u>BILLY</u> | <u>La Paroisse</u> | Caverne murée (ca n'est pas une image). |
| <u>BIOZAT</u> | | Un souterrain relierait le vieux château à l'église (plus de 500m). |
| <u>BLOMARD</u> | <u>Château Charles</u> | "pas résonnants" (et peut-être pas raisonnable). |
| <u>BRESNAY</u> | <u>Pierre du Joug</u> | Vaste souterrain inexploré qui partirait du Mégalithe de la Pierre du Joug pour rejoindre le Château de Fouchand. |
| <u>LE BREUIL</u> | <u>La Chaize et Mousserin</u> | Souterrains bouchés à la suite d'accidents avant d'avoir été explorés. |
| <u>BRUGHEAS</u> | <u>Bricard</u> | Vaste souterrain non décrit. |
| <u>CHANTELLE</u> | | Souterrains supposés. |
| <u>CHATEL-MONTAGNE</u> | <u>Les Charguerands</u> | Souterrains nombreux mais systématiquement murés (11 km de Glozel) (1). |
| | <u>Au Pavillon</u> | Une galerie où s'embranchent plusieurs couloirs. |

(1) - En fait, Charguéraud. En 1928, inspirés par les découvertes d'objets "glozéliens" faites par le Dr. Morlet dans les souterrains de Puyravel et de chez Guevrièr, MM. Ch. Depéret, F. Roman et L. Mayet firent procéder à une désobstruction totale, en quelques jours (qu'ils appelaient "fouille") dans ce souterrain de Charguéraud ; mais ils ne trouvèrent que des mètres cubes de terre "stérile".

| | | |
|-----------------------------|---|--|
| <u>CHATELUS</u> | | Plusieurs souterrains fermés. |
| <u>CHAVROCHE</u> | <u>Les Jacquets</u> | Deux souterrains explorés avant 1898. Poteries et débris gallo-romains. |
| <u>CINDRE</u> | <u>Les Burgauds</u> <u>Capins</u> | Idem. Fermé aussitôt après sa découverte. Un souterrain relierait le donjon du château du Grand Chambord à celui de Cindré (4km). Un autre irait jusqu'au château de Chavroches (2, 4km) en passant sous la rivière Besbre (déjà on ne savait pas faire de ponts sur cette rivière). Un autre souterrain irait jusqu'au vieux château de Montaigu-le-Blin (5km). (on pourrait établir facilement le plan des souterrains de la France sans les explorer : il suffirait de placer tous les châteaux sur une carte et de les relier tous entre eux.) |
| <u>CUSSET</u> | | Souterrains sous la place du Centenaire. |
| <u>ESCURELLES</u> | <u>Les Sordous</u> | Citation. |
| <u>ETROUSSAT</u> | <u>Les Carrières</u> <u>Le Pressoir</u> | Troglodytes. Souterrain qui conduirait au vieux château de la Croisette à Ussel. |
| <u>HERISSON</u> | <u>Les Simons</u> | "l'un des plus remarquables du Bourbonnais" : Galeries, salle ronde, siège, conduits verticaux. |
| <u>ISSERPENT</u> | | Nombreux souterrains bouchés. |
| <u>JENZAT</u> | <u>Les Châves</u> | (belle toponymie). Citations. |
| <u>LAMAIDS</u> | <u>Jorget</u> <u>Au Bourgnou</u> <u>Lamaids</u> | Galerie en boucle. Grotte "préhistorique". Galeries courbes. |
| <u>LODDES</u> | <u>Le Méchin</u> | Deux galeries, une grande salle. Bouché. |
| <u>LOUCHY-MONFAND</u> | <u>Le Trou de Louchy</u> <u>Monfand</u> | Deux galeries, un pilier. "sous le vieux château, souterrain assez immense pour permettre aux chevaux d'aller boire au ruisseau qui coule au pied de la montagne". Malheureusement, il est effondré dès le départ... ! |
| <u>LURCY-LEVY</u> | <u>La Motte</u> | "souterrain d'une étendue considérable, avec une source au-dessus (le souterrain devait être inondé... ?), mais on a transporté la source (?). Au fond du souterrain existe un trésor sous une seconde voute qui ne s'ouvre que le jour des Rameaux quand le curé frappe à la porte de son église (!). |
| <u>MALICORNE</u> | <u>La Chazotte</u> | Citation. |
| <u>LE MAYET-DE-MONTAGNE</u> | | <u>La Bletterie</u> (à quelques kilomètres de Glozel) : deux galeries convergeant vers une salle ronde (plan courant de la région) actuellement bouché. Autres souterrains inexplorés(1). |
| <u>MAZERIER</u> | <u>Parc du château</u> | Plusieurs corridors, salle. Autres souterrains visités, non explorés ou murés. |
| <u>MEILLARD</u> | <u>Montcoquier</u> | Galeries, salles, banquette. |
| <u>MOLLES</u> | <u>Mirabeau</u> | Quatre salles reliées par une galerie. Les voûtes sont soutenues par des piliers en bois ! (n'est-ce pas une mine ?). Nombreux objets de fer et de bronze. |
| <u>MONTAIGU-LE-BLIN</u> | <u>La Cachette</u> | Nombreuses galeries basses. Autre souterrain inexploré, bouché. |

(1) - Dans cette commune en 1928, le souterrain de Puyravel livra au Dr. Morlet des pierres gravées du même type que celles découvertes sur le site controversé de Glozel.

| | | |
|--------------------------------|-------------------------------|---|
| <u>MONTCOMBROUX</u> | | Nombreuses galeries. |
| <u>MONTLUCON</u> | | Plusieurs souterrains, mais on ne sait pas où (?... !) |
| <u>MONTOLDRE</u> | | Souterrain-refuge bouché à cause des "scandales" qui s'y commettaient. (malfaiteurs du XVIIème siècle). |
| <u>MOULINS</u> | | Souterrain reliant le château ducal à l'église d'Yzeure (1.500m). Un dragon ailé y vivait et sortait la nuit. La confusion vient peut-être d'un crocodile suspendu aux voûtes de la cathédrale, rapporté des croisades par Louis II, Duc de Bourbon. Il existe de belles caves sous le vieux Moulins. |
| <u>NIZEROLLES</u> | <u>Baratier</u> | (quelques km de Glozel) : souterrain bouché : une galerie conduisait à une salle ronde et se prolongeait au-delà. |
| <u>NOYANT</u> | <u>Château</u> | Souterrain où l'on n'a pas osé pénétrer, car le Diable lui-même y garde des trésors inestimables. Il existe dans cette commune des mines de charbon abandonnées. |
| <u>PARAY-SOUS-BRIAILLE</u> | | Souterrain inexploré près d'une source miraculeuse avec pèlerinage, se prolongeant plus loin. Autre souterrain inexploré. |
| <u>LA PRUGNE</u> | <u>Charrier et Terrenoire</u> | Souterrain de 32m divisé en deux branches, avec salle ronde, sous une maison. Mine de cuivre à proximité. |
| | <u>La Bletterie</u> | Citation. |
| | <u>Aux Gardes</u> | Souterrain éventré par le creusement d'une route, puis muré. |
| | <u>Pierre-Châtel</u> | Citation. |
| | | Autres souterrains, tous murés. |
| <u>QUINSSAINES</u> | | Sous l'église, citation. |
| <u>SAINT-ETIENNE-DE-VICQ</u> | | Souterrain bouché (il faut noter que l'abbé Bletterie, malgré que les souterrains de la région soient bouchés, avait pu s'introduire dans certains et en rapporter d'assez nombreux silex préhistoriques). |
| <u>SAINT-GERMAIN-DE-SALLES</u> | | Souterrains sous l'église, qui rejoindraient le château de Salle (?). |
| <u>SAINT-NICOLAS-DES BIEFS</u> | | <u>La Bletterie</u> (toponyme local répandu) : Souterrain muré (12km à l'Est de Glozel). |
| <u>SANSSAT</u> | | Souterrain bouché contenant des lingots d'or dans une peau de cheval cousue (!). |
| <u>TERJAT</u> | | Souterrain près d'un tumulus, bouché à la suite d'un accident (encore !). |
| <u>TRONGET</u> | <u>Les Mattérées</u> | Souterrain sous la colline qu'il traverse sur plus de 2km (!) et qui va bien au-delà, au Trou du Sauvage ; mais son entrée est bouchée (décidément, pas de chance). |
| | <u>Trou Sauvage</u> | Aux Pelles : Mine de charbon, abri de 4m. |
| <u>VICHY-LES-BAINS</u> | <u>Les Crottes - Creuttas</u> | Souterrain obstrué à l'entrée. Cependant M. Beaulieu l'a exploré sur 80m. |
| <u>VICQ</u> | | Crypte sous l'église. |

Dans cet inventaire, l'auteur signale souvent des galeries usées par les frottements répétés et noircis par la fumée. D'autre part, la plupart des objets recueillis sont des silex taillés (il faut dire que les chercheurs du XIXème siècle étaient très conditionnés par cette nouvelle science préhistorique et que la Commission des Souterrains a été créée par la Société Préhistorique Française.

Ce long inventaire de l'ALLIER, malheureusement douteux, se termine par une liste de 29 notes bibliographiques dont 11 de l'auteur lui-même (F. Pérot) et dont la plus ancienne date de 1806.

INFORMATIONSJOURNEES D'ETUDES SFES DE JUILLET 1976 (VAL-DE-LOIRE - SUD)JOUR 0 (Lundi 12 juillet)

Pour ceux qui désirent se trouver sur place la veille : Rassemblement à Chinon (Indre-et-Loire). Logement à l'Hôtel, à la Maison des Jeunes (rue Descartes) ou au Camping, Quai Danton.

JOUR 1 (Mardi 13 juillet)

Pour ceux qui sont déjà à Chinon :

- 8h. 30 Départ place Jeanne d'Arc (parking). Itinéraire par Saumur et Doué-la-Fontaine (car).
 9h. 30 Arrivée à Denezé-sous-Doué, à 47km W de Chinon et 6 km N de Doué-la-Fontaine (parking de la Mairie).
 10h. -12h. Visite des caves de Doué et du village troglodytique de Rochemenier.
 12h. 30 Buffet campagnard à Denezé-sous-Doué, près de la Mairie.
 14h. -16h. Visite de la cave aux sculptures des Mousseaux à Denezé, sous la conduite de A. Heron.
 16h. -18h. Commentaires sur Denezé. Séance de travail.
 18h. Départ pour la Bouchardière, Cne. de St. Cyr-en-Bourg (20 km E. de Denezé) en passant par Montfort, Courchamps, le Coudray Macouard et St. Cyr-en-Bourg. La Bouchardière est à 2km E. de St-Cyr, juste à l'entrée de la forêt de Fontevrault.
 18h. 30-19h. Visite des caves et souterrains de la Bouchardière sous la conduite de A. Dufoix.
 19h. Départ pour Chinon (23km E de la Bouchardière) en passant par Fontevrault, Montsoreau et Candés.
 19h. 30 Arrivée à Chinon. Répartition dans les hôtels, la Maison des Jeunes et le Camping.
 Soirée et dîner libres.

Pour ceux qui le désireraient :

- 21h. Visite des "Caves Peintes" et "Caves Vaslins" (1. 200 m de galeries de carrières sous le château), sous la conduite de R. Mauny.

JOUR 2 (Mercredi 14 juillet)

- 8h. 30 Départ de Chinon, parking de la place Jeanne d'Arc, avec les voitures particulières, pour la Roche Clermault (7km SW).
 8h. 45-10h. 30 Visite du souterrain de la Roche Clermault (sous le château, sur la colline juste derrière la gare) sous la conduite de R. Mauny et de H. Gouin, propriétaire du château.
 10h. 45 Retour à Chinon (7km) à la Maison des Jeunes, Rue Descartes (le long de la Vienne en amont, entre la place Jeanne d'Arc et le pont du chemin de fer).
 11h. -13h. Assemblée générale de la SFES et séance de travail à la Maison des Jeunes.
 13h. -14h. Déjeuner en commun à Chinon (restaurant).
 14h. Départ de Chinon, Place Jeanne d'Arc, pour Romorantin (L. & C.), (150km). Prendre la route de Tours (N 751) jusqu'à Azay-le-Rideau (21km NE) . Tourner à droite à Azay et prendre la petite route D 84. A 7 km, sur le bord de la route, arrêt pour visiter le souterrain de Château-Robin creusé sous une motte médiévale.
 16h. Départ de Château Robin. Continuer sur la D 84 par Artannes, Monts, Montbazou (où il faut tourner à g. sur la N 10 sur 800m, puis reprendre à droite la D 17, passer à Esvres, emprunter sur 1 km la N 143 (route de Châteauroux), puis tourner à g. à St. Blaise, juste avant l'entrée à Cormery, sur la D 45. Passer à Athée puis de là emprunter la N 76 (route de Tours à Vierzon). Passer à Montrichard, Selles-sur-Cher, et à 9km tourner à g. par la N 124 pour arriver à Romorantin (150km de Chinon).
 19h. environ Arrivée à Romorantin. Maison des Jeunes, 4 R du Prés. Wilson, à l'entrée de la ville avant le pont de la Sauldre. Répartition dans les hôtels, la Maison des Jeunes, le Camping (ce dernier près du Stade Municipal) rue de Long-Eaton.
 20h. Dîner en commun à Romorantin.

JOUR 3 (Jeudi 15 juillet).

- 8h. 15 Rassemblement à Romorantin (Maison des Jeunes).
- 8h. 30 Départ pour Châtres. Passage par Villefranche, Mennetou. A Châtres, tourner dans le bourg, près de l'église, sur la g. sur la D 147 (route de Selles St Denis) et à 500m après le passage supérieur sur la voie ferrée, juste avant la bifurcation D 147 - D 41, prendre à g. une petite route, qui devient après 400m chemin de terre, pour arriver au souterrain (l'itinéraire sera fléché).
- 9h. -12h. Visite du souterrain de Barbarant à Châtres, commentaire par l'Abbé P. Nollent. Etant donné l'exiguité des lieux, la visite se fera par petits groupes. En cas de mauvais temps, regroupement après visite à la Maison de la Presse dans la rue principale de Châtres, côté sud à l'entrée W. du bourg, où aura lieu le déjeuner.
- 12h. 30 Déjeuner à la Maison de la Presse à Châtres.
- Après-midi libre et dislocation.

INSCRIPTION

LES PERSONNES DESIRANT PARTICIPER A CES JOURNEES D'ETUDES DEVRONT DEMANDER PAR LETTRE UN BULLETIN D'INSCRIPTION A LA SECRETAIRE : Madame M. SAUMANDE 43, rue de la Conque 87000 LIMOGES, le plus rapidement possible.

REGLEMENTATION DE LA COTISATION S. F. E. S. ET DEL'ABONNEMENT A SUBTERRANEA

A la suite d'une consultation du Conseil de la SFES, il a été décidé, suivant la demande de l'Administration, que la cotisation annuelle à la SFES et l'abonnement à SUBTERRANEA seraient disjoints. Pour 1976 les prix sont les suivants :

| | |
|---|-------|
| Cotisation S. F. E. S. | 10 F. |
| Abonnement SUBTERRANEA (prix spécial aux membres) | 20 F. |

L'abonnement des non membres étant fixé à 35 F. comme par le passé.

Les membres désirant recevoir le Bulletin doivent donc régler comme l'an passé la somme de 30 F. au CCP PARIS U 19 683 28.

Nous demandons à tous de se mettre en règle dès le début de l'année afin de faciliter la tâche de la Trésorerie.

ASSURANCE

Il est possible aux membres de souscrire auprès de la SFES une assurance dont les garanties couvrent uniquement les activités d'archéologie souterraines (non la spéléologie) pour la somme annuelle de 10 F.

Voici les caractéristiques de cette assurance souscrite auprès de la MAIF.

L'association ainsi que les participants bénéficient des garanties suivantes :

1 - Défense - Recours.

- Défense devant les tribunaux répressifs ;
- Intervention amiable ou action judiciaire dans le but d'obtenir la réparation du préjudice résultant d'un événement accidentel.

2 - Indemnisation des dommages corporels.

- En cas d'accident corporel atteignant un participant, la MAIF garantit le versement des indemnités suivantes :

- . Remboursement des frais pour soins dans la limite de 9.000 F. par assuré ;
- . Remboursement (pour la période d'incapacité de travail résultant de l'accident) des pertes justifiées de revenus des personnes actives à concurrence d'une indemnité journalière de 40 F. et dans la limite maximum de 9.000 F. par assuré ;
- . Versement d'un capital en proportion du taux d'incapacité permanente (IPP) subsistant après consolidation et dans les conditions suivantes :

| | | | | | |
|----|-----------------------------|---|-----|--------------|-------------------|
| | IPP | ≤ | 19% | 40.000 F. x | taux d'invalidité |
| 20 | < IPP | ≤ | 49% | 60.000 F. x | " |
| | IPP | > | 49% | 100.000 F. x | " |
| | IPP | > | 49% | | |
| | avec nécessité d'assistance | | | | |
| | d'une tierce personne | | | 200.000 F. x | " |

Pour les personnes âgées de plus de 70 ans et demeurant atteintes d'une IPP supérieure à 49% l'indemnisation se réalise sous la forme de rente viagère.

- En cas de décès de l'assuré, la société garantit le versement d'un capital de 5.000 F. à ses ayants-droit (conjoint ni séparé de corps à ses torts ni divorcé, enfants à charge, à défaut autres enfants, à défaut ascendants ou descendants en ligne directe) et verse en supplément 15.000 F. au conjoint ni séparé de corps à ses torts ni divorcé, et 10.000 F. par enfant à charge.

En cas de décès d'un mineur de moins de 12 ans, la garantie est limitée au paiement d'un capital de 5.000 F. sauf dans les cas où la réglementation en vigueur impose le versement d'un capital plus important (Ex. arrêtés Herzog).

SOCIETE FRANCAISE DES SOUTERRAINS

PRESIDENTS D'HONNEUR

Abbé P. NOLLENT - 11, rue de Glatigny, 45410 ARTENAY.

M. BROENS - 65, avenida de Valvidera - BARCELONE - Espagne.

BUREAU

Président - P. SAUMANDE, 18 rue Gustave Nadaud 87000 LIMOGES.

Vice-Président - Dr. M. POITEL, Place de l'Eglise 45480 OUTARVILLE.

Secrétaire - Mme M. SAUMANDE, 43, rue de la Conque 87000 LIMOGES.

Secrétaire-Adjoint - S. AVRILLEAU - 14, rue Jean Jaurès, 24110 SAINT-ASTIER.

Trésorière - Mme M. C. BOIRE - 17-21 rue de Javel, 75015 PARIS.

Trésorier-Adjoint - J. P. RUET - Institut Le Châtelier, 18400 SAINT-FLORENT-SUR-CHER.

CONSEIL

A. DUFOIX, H. HALBERTSMA, G. LEFEVRE, J. LOGEAY, C. LORENZ, R. MAUNY,

P. SAUMANDE, K. SCHWARZFISCHER, M. POITEL, S. BEAMON.

PUBLICATIONS

Responsable des publications - C. LORENZ - 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS.

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Adhésion à la Société.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'en adresser la demande écrite au Président en exercice et être agréé par le Bureau

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

SUBTERRANEA publie des articles consacrés à l'étude des souterrains et à leur interprétation. Les opinions émises sont sous la seule responsabilité des auteurs et ne sauraient engager celle de la Rédaction.

Les auteurs sont priés d'adresser leurs manuscrits au Président ou au Responsable des Publications.

Les textes seront dactylographiés en double interligne et les figures tracées à l'encre de Chine sur calque ; si cela est nécessaire les dessins seront refaits aux frais des auteurs. Ne pas oublier sur chaque figure, titre, échelle dessinée et orientation.

Les auteurs peuvent se procurer des tirés-à-part de leurs articles (prévenir en déposant le manuscrit) sur la base de 0, 15 F. la page imprimée.

Pour toute correspondance, ajouter un timbre pour la réponse

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Responsable des Publications : C. LORENZ - 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 PARIS.

Imprimé à la Coopérative de l'Université Club - 121, Bd Saint-Michel - 75005 PARIS.

Dépôt légal : Avril 1976.

